

UTILISATION DES NTIC ET DÉMARCHE HUMANISTE

OBSERVATIONS ET SUGGESTIONS POUR LA FORMATION DES MAÎTRES

Jean-Pierre LEVET

Une partie des travaux du XIV^e congrès international de l'Association Guillaume Budé, qui s'est tenu en 1998, a été consacré aux NTIC au service de l'érudition et de la pédagogie.

Les intervenants¹ ont proposé, chacun dans sa spécialité, un bilan de l'apport très divers, actuel et prévisionnel, des NTIC à l'étude des lettres et des langues, anciennes ou modernes : mise à la disposition des

1. Ont été présentés un rapport général (*Les techniques nouvelles au service de l'érudition et de la pédagogie*, par J.-P. Levet) ainsi qu'une vingtaine de communications portant sur les éditions de textes (C. de Buzon et M.-L. Demonet, *L'informatisation des textes du XVI^e siècle français* ; G. Gonfroy, *L'intégrale des troubadours sur CD-ROM* ; A. Vuillemin, *Les nouveaux classiques électroniques littéraires*), sur les logiciels d'exploitation des données et sur les logiciels d'assistance philologique (R. Goulet, *Nouveaux outils informatiques pour la philologie classique* ; A. Santoni, *Le logiciel SNS Greek and Latin, quelques observations sur les utilisateurs*), sur l'information bibliographique (D. Béguin, *Les CD-ROM de corpus littéraires et de données bibliographiques à l'usage des chercheurs antiquisants* ; R. Goulet, *Informatique et recherches bibliographiques*), sur la rédaction de dictionnaires électroniques aussi bien monolingues que bilingues et multilingues (L. Ballesteros-Valladares, *L'élaboration des dictionnaires monolingues en format électronique : vers l'union de l'informatique et de la lexicographie* ; B.R. Hwang, *Les apports de l'informatisation : le cas du Dictionnaire Critique de la Langue Française* ; H. Notsu et T.-L. Tai, *La rédaction d'un dictionnaire informatisé des langues classiques de l'Orient et de l'Occident (grec, latin, chinois, japonais)* ; R. Wooldridge, *Les dictionnaires anciens sur Internet : bases linguistiques, philologiques, culturelles*), sur les sites Internet (Y. Liébert, *Humanités planétaires : sites et groupes de news pour Antiquisants* ; J.-P. Levet, *L'apport d'Internet aux débats sur les macrofamilles de langues*), sur la création littéraire assistée par ordinateur (K. Gurtner, *NTIC et écriture : la rédaction de notices brèves sur supports informatiques à partir du CD-Rom Eurisko sur la découverte de la Grèce antique* ; F. Rotzler, *La poésie électronique*), sur les projets et réalisations de cédéroms documentaires et d'outils nouveaux (F. Létoublon, *Homerica et autres projets informatisés* ; Y.C. Liu, *Recherches sur les corrélations verbo-adverbiales dans la base de données textuelles Frantext* ; J.-V. Vernhes, *Vers une reconstitution informatisée de la prononciation de l'attique classique*) etc.

chercheurs et des enseignants d'outils d'information bibliographique particulièrement performants, de textes, de documents ou d'instruments de travail disponibles sur supports informatiques ou audio-visuels, logiciels d'exploitation de données, ou encore examen des sites permettant d'exploiter les ressources du réseau *Internet*.

La période couverte s'étalait de la préhistoire, avec les discussions internautiques sur les macrofamilles de langues de type nostratique, à l'époque la plus contemporaine avec la création poétique électronique.

Aucun aspect des NTIC appliquées aux disciplines littéraires et linguistiques n'a été négligé et de prodigieuses perspectives ont été présentées tant pour l'enseignement que pour la recherche.

Tout cela sera consigné dans des *Actes*, dont la publication est en cours.

Ce sur quoi l'on voudrait attirer l'attention ici est lié à des éléments de réflexion humaniste appliquée aux NTIC. Le rapport préliminaire et les discussions les ont mis clairement en valeur. On retrouvera dans leur contenu et leurs contours des thèmes dont l'importance a plusieurs fois été montrée aux lecteurs de *l'EPI* par différents auteurs sensibles à certains dangers créés par des applications mal orientées des NTIC.

En fait, leur examen fera apparaître de manière constante une double nécessité, celle d'ouvrir à tous, dans les meilleures conditions possibles, la possibilité de tirer parti des NTIC dans leur formation, pour leur épanouissement intellectuel, et celle de concevoir une sorte de propédeutique préparant chacun à une utilisation intelligente de ces désormais indispensables outils des temps modernes.

C'est la seconde qui sera l'objet d'un examen attentif, la première étant admise par tous ceux qui savent apprécier le profit que l'on peut retirer des NTIC et la supériorité qu'acquièrent ceux qui les maîtrisent sur ceux qui n'ont aucun accès à elles.

On ne saurait définir correctement le contenu de cet enseignement préparatoire qu'après avoir décrit et analysé les dangers qu'est de nature à causer une pratique trop enthousiaste des NTIC dans laquelle, devant l'immensité des possibilités offertes, l'irréflexion l'emporterait sur la sagesse et sur un rejet ferme et raisonné de la tentation de démesure incontrôlée.

De quelques conséquences fâcheuses prévisibles d'applications trop improvisées des NTIC mal comprises

Les principaux périls semblent être au nombre de cinq, à savoir une domination trop écrasante des NTIC, qui les imposerait systématiquement au détriment des approches traditionnelles, une absence de préparation à l'étude des nouveaux objets littéraires transmis sur support informatique, une série de confusions tout aussi redoutables les unes que les autres lorsqu'elles sont considérées séparément, mais multipliant leurs effets désastreux quand elles sont associées les unes aux autres, un manque de maîtrise - à peu près inévitable si l'utilisateur des NTIC n'a pas été préalablement convenablement doté d'une solide formation intellectuelle - d'énormes masses de documents, qui risqueraient de diluer le développement des compétences dans les contenus chaotiques d'innombrables fragments mal assimilés d'une science non hiérarchisée, une menace, enfin, bien réelle pour la liberté d'individus trop peu entraînés à faire preuve d'esprit critique devant des flots d'informations non contrôlées et conçues pour s'imposer d'elles-mêmes sans objection possible comme des vérités intangibles.

Refuser de poser de manière absolue le principe de la complémentarité des NTIC par rapport aux formes traditionnelles d'enseignement reviendrait à remettre à cause non pas une culture, mais la notion même de culture, inséparable d'une réflexion personnelle et d'une assimilation graduelle et profonde de connaissances authentiques, liées les unes aux autres non pas seulement dans les canaux d'information constitués plus ou moins artificiellement qui les ont diffusées, mais dans l'esprit même des apprenants.

C'est parce qu'une intelligence a été modelée et instruite par les méthodes de la pédagogie traditionnelle qu'elle devient capable de tirer réellement profit des NTIC, dont l'apport se superpose à d'autres acquis antérieurs qui permettent de le structurer convenablement.

L'apprenant qui a recours aux NTIC n'a pas pour vocation de leur être soumis, mais bien plutôt de les dominer. Mais l'illusion de la facilité devient vite un mirage. On croit penser, alors que l'on subit l'influence trompeuse d'impressions tout aussi fugitives que les messages informatiques qui s'affichent sur les écrans.

Il convient donc de ne pas ignorer les limites de l'apport de l'outil, avant même de commencer à s'en servir. S'il l'on n'a pas été préventivement mis en garde, on risque de se laisser griser par les apparences les

plus superficielles, qui génèrent un sentiment de puissance. Or celle-ci n'est pas celle de l'homme maniant l'ordinateur, mais uniquement celle de sa machine et des compléments qu'il lui donne (logiciels, progiciels, cédéroms). Pour s'approprier cette capacité de l'outil, son utilisateur doit impérativement posséder, avec au moins un minimum de connaissances, les fondements méthodologiques des disciplines auxquelles les NTIC servent de support d'étude, dès lors nécessairement compris comme complémentaire et non pas comme fondamental.

L'absence de principes de réflexion théorique et d'éléments de science bien structurés et parfaitement maîtrisés ne saurait conduire, avec l'aide des NTIC, qu'à l'accumulation de vaines et fugitives satisfactions reposant sur un faux savoir et sources, à terme, de profondes déceptions et de cruels échecs.

On ne peut contester que les NTIC, d'autre part, créent de nouveaux objets littéraires². On n'aborde pas, par exemple, la lecture électronique de l'œuvre intégrale informatisée d'un auteur comme celle d'un roman ou d'une pièce de théâtre. Le matériau n'est pas un livre électronique. C'est un objet électronique de culture, qui est différent d'un livre. De même que l'on apprend à lire une production littéraire véhiculée par le livre, de même on doit se former au maniement de ce qui est donné par le support informatique. Aborder, par exemple, hypertextes et hypermédias sans préparation ni réflexion revient à capter pour les graver dans la mémoire des notions superficielles que l'on n'a pas repensées, donc dont on n'a pas soi-même structuré la signification globale qu'on entend leur donner.

Tout cela ne signifie pas que les NTIC ne sont pas de nature à permettre d'acquérir une véritable formation, il s'en faut de beaucoup. Mais celle-ci correspond uniquement à l'acquisition d'une culture qu'elles véhiculent, et dont la vocation est de compléter, parfois de façon prodigieuse, celle dont on a acquis les bases par d'autres moyens. Les NTIC ne deviennent réellement formatrices que si l'on est capable non pas d'en recevoir, mais d'en chercher activement et de manière critique les apports documentaires.

Il convient donc, pour tirer vraiment profit des NTIC d'être préalablement en mesure d'accomplir une démarche de recherche bien construite, conduite intelligemment et *savamment* (chaque enquête exige

2. Voir sur ce point *Littérature, Informatique, Lecture, De la lecture assistée par ordinateur à la lecture interactive*, textes réunis par A. Vuillemin et M. Lenoble, Limoges, 1999.

un niveau de science particulier, qui peut être très simple aussi bien que très élevé). Comment pourrait-on la concevoir convenablement sans dominer l'outil que fournissent les NTIC dans toutes ses composantes ? Une conduite heuristique ne s'improvise pas. Elle repose sur des séries d'acquis préalables, étendus et stables. Chercher avec la machine a un sens, le faire sous son emprise n'en a pas, puisque celui qui devient alors un simple manipulateur des NTIC ne parviendra à saisir ni la portée ni la hiérarchie de ses découvertes, dont la somme ne dépassera jamais le stade, dépourvu de tout intérêt réel, d'empilements de constatations stériles, relevant d'une érudition désordonnée.

On confondra alors information et connaissance.

D'autres erreurs, tout aussi dommageables pour l'esprit, suivront, dont les ravages s'apparenteront, *mutatis mutandis*, à ceux de la sophistique de la Grèce ancienne : l'opinion se substituera à la vérité, l'impression fugitive à la recherche raisonnée, le ludique au sérieux, l'accumulation de convictions aux contours multiformes remplacera la fonction d'analyse discriminante de l'intelligence, le tri sélectif et orienté des données livrées aux apprenants fera oublier la réalité brute. Il y aura sans doute des conséquences encore pires : les arts trompeurs de la communication feront habilement passer cette dernière, considérée sous toutes les formes possibles, pour de l'information honnête et véridique.

Avec le pouvoir de l'image, les sophistes modernes disposent de moyens de torsion du vrai infiniment plus redoutables et plus subtils que leurs devanciers de l'Antiquité.

Ainsi la liberté des utilisateurs des NTIC ne manquera-t-elle pas de se trouver gravement menacée, faute d'avoir été suffisamment éduquée.

Un affaiblissement de l'esprit critique et l'impossibilité d'une contestation dialectique de l'enseignement électronique, dont le déferlement s'impose sur l'écran et ne laisse pas de place à l'objection orale, dialoguée, disjonctive, ouvrira rapidement un vaste champ de manifestation à toutes les déformations possibles, volontaires ou non, de l'information. Le simple choix d'hyperliens, dont l'utilisateur ne contrôle évidemment pas la conception, risquera de se transformer en manipulation des cerveaux, mais bien d'autres procédés seront à la disposition de ceux qui voudront s'en servir pour imposer leur vision des choses.

Les apprentissages préalables nécessaires Une nouvelle discipline de formation

Dans de telles conditions, il convient de s'interroger dès maintenant, car les évolutions sont particulièrement rapides, sur la meilleure façon de prendre toutes les précautions pour éviter, autant que possible, que de tels abus se produisent.

La proclamation, morale ou juridique, de principes déontologiques est insuffisante. Ils n'engageront, en effet, que ceux qui voudront bien les respecter. Aucune réglementation ne parviendra à protéger parfaitement les esprits incapables de percevoir par eux-mêmes les vrais dangers. Quelles que soient sa qualité et la lucidité de ses promoteurs, elle ne constituera jamais un mode d'emploi intelligent des NTIC adapté aux besoins de chacun. En admettant qu'elle parvienne à réprimer – et préventivement à réduire – les abus, elle ne supprimera pas les dangers inhérents à un usage mal conçu des NTIC ou à une faiblesse excessive des esprits en face de leur extraordinaire puissance.

La bonne solution doit être cherchée ailleurs, plus précisément dans l'éducation des jeunes intelligences.

Puisque la place des NTIC dans la formation des hommes est appelée à prendre une place sans cesse croissante, une discipline nouvelle, extérieure à elles-mêmes, un *organon* de conception traditionnelle est à construire de manière urgente.

Elle aura pour vocation de servir d'antidote à la fois aux risques multiples auxquels sont exposés ceux qui recourent aux NTIC et aux périls de la communication auxquels nul n'échappe dans nos sociétés modernes.

Son contenu sera fait obligatoirement d'éléments divers : informatiques (entendons par-là des réflexions sur le fonctionnement des ordinateurs, sur la composition et la rédaction des logiciels et des progiciels, sur le contenu des cédéroms, sur les objets de culture informatique, sur leur conception et sur leur finalité, sur leurs limites), logiques, rhétoriques, séméiologiques. Elle ne négligera pas les sciences de l'image et de la communication.

Comme le substantif grec *logos* désigne à la fois le *mot*, le *raisonnement*, le *mode d'expression*, le *jugement*, la *prise en considération de la juste proposition et de la juste mesure*, et que, d'autre part, la matière nouvelle concernera directement des produits de la technologie, j'ai

proposé³ de l'appeler *techno-philologie*, après avoir essayé de montrer⁴ que ses méthodes devaient s'inspirer de celles de la philologie classique parce que « les produits élaborés pour des applications littéraires des NTIC sont à concevoir, en réalité, derrière les apparences concrètes des écrans successifs et fugitifs qu'ils proposent au regard, comme des sortes de véhicules de séquences d'un langage abstrait, dont l'architecture complexe correspond, *mutatis mutandis*, à celle de la structure d'une phrase de langue ancienne, qu'il faut savoir reconstruire patiemment pièce à pièce et non pas décoder immédiatement comme celle d'une langue vivante ».

Cette techno-philologie contribuera à la formation d'esprits bien structurés, capables de maîtriser, pour leur plus grand profit, l'ensemble des NTIC, et d'avoir une conduite libre dans un monde où tout est fait pour asservir insidieusement le jugement individuel.

Rattacher la techno-philologie à la philologie classique revient à proposer que son enseignement relève de la compétence des professeurs de Lettres et soit donc proche de celui qui concerne la transmission de la culture classique.

En adoptant cette idée, on parviendrait à relever le dernier défi majeur que posent actuellement les NTIC, celui de la mondialisation réussie de la culture.

Que sera la mondialisation qui se construit sous nos yeux ? Sera-t-elle, pour tous, une véritable ouverture à l'ensemble des cultures du monde, de l'Orient et de l'Occident, ce qui correspondrait à l'hypothèse la plus humaniste ? Aura-t-elle, au contraire, pour conséquence un nivellement des cultures, autour de quelques thèmes superficiels évoluant au gré des modes ? En d'autres termes, la construira-t-on comme un nivellement ou comme un appauvrissement universels ?

Si l'on veut œuvrer pour l'ambition la plus haute, qui est, grâce aux perspectives qu'ouvrent les NTIC, à la portée de l'humanité, il faut aussi que l'on donne aux jeunes Européens les moyens de savoir qui ils sont et d'où ils viennent, ce que sont leur patrimoine culturel commun et leur civilisation. Sans cela, ignorant tout ou presque d'eux-mêmes et de leurs

3. Dans une étude sur les batailles technologiques prioritaires à livrer à l'orée du XXI^{ème} siècle, « NTIC et Humanisme à l'orée du XXI^e siècle. Réflexions sur les exigences techno-philologiques », *Revue Française de Géoéconomie*, 8, 1999, pages 155 à 166.

4. Dans le rapport général sur « Les techniques nouvelles au service de l'érudition et de la pédagogie ».

racines, ils n'auront pas véritablement envie de découvrir les autres, c'est-à-dire d'acquérir une culture à l'échelle de la planète entière, ou bien encore ils aspireront à un syncrétisme dévastateur, qui les détournera d'une saine appréhension de la complémentarité des héritages culturels de l'humanité.

Pourquoi, dans ces conditions, la philologie classique, rénovée, modernisée, adaptée au monde d'aujourd'hui⁵ et complétée par la technophilologie ne deviendrait-elle pas l'interface, dont le monde a besoin, entre le passé et l'avenir, non pas pour imposer à celui-ci un retour vers celui-là, mais pour lui donner une impulsion de progrès, universellement humaniste, sans laquelle toute civilisation mondialisée se construirait, il n'y a aucun risque à prendre le pari, pour le malheur de tous, au détriment de la liberté et de la culture de chacun.

Au-delà d'une rénovation des études classiques et de la constitution d'un outil intelligent permettant à tous de parvenir à une nécessaire maîtrise des NTIC, il y a semble-t-il, un véritable et capital enjeu non pas d'école et de société, mais de civilisation.

Tout cela indique très clairement ce que devrait être une grande partie de la formation initiale et continue des enseignants appelés à utiliser les NTIC, le reste relevant bien évidemment de la spécificité des divers champs disciplinaires.

Jean-Pierre LEVET
Université de Limoges

5. C'est pour contribuer efficacement à la constitution et à la promotion de cet enseignement classique rénové qu'a été constituée l'association *Eurosophia*, qui a pour vocation d'accueillir les universitaires spécialistes de l'enseignement des langues anciennes dans tous les pays, au nombre d'une cinquantaine, signataires de la convention culturelle européenne ; l'adresse électronique d'*Eurosophia*, dont le site est en cours de constitution, est la suivante : <http://www.fac-lettres.unilim.fr/dpts/gerbert/eurosophia.htm>.